

son élément. Par cette longue habitude, il était pour ainsi dire familiarisé avec les hippopotames et les nombreux crocodiles du lac qui, cependant, avaient plusieurs fois et sous ses yeux choisi leur proie parmi ses compagnons ; mais rien ne l'effrayait, rien n'était capable de le faire renoncer à ce métier de plongeur où il devait périr.

“ Un soir, vers quatre heures, on signala dans une baie des environs plusieurs troupes serrées de petits poissons que les indigènes pêchent, montés sur leurs barques, en plongeant dans l'eau deux à deux avec un filet rond à mailles très fines au moyen duquel ils poursuivent les petits poissons. Dès que ce menu fretin est signalé, tous les pêcheurs se rendent avec leurs filets à l'endroit indiqué et là se livrent à une pêche très animée et très intéressante d'où ils rapportent ordinairement des myriades de poissons presque microscopiques.

“ Kabonga était arrivé des premiers au rendez-vous. Le bruit que fait cette troupe d'hommes réunis sur le même point effraie les crocodiles qui se tiennent à distance. Mais, ce jour là, Kabonga et ses compagnons arrivés les premiers n'attendirent personne pour commencer cette pêche si dangereuse, quand on ne fait pas beaucoup de vacarme. Aussi, à peine plongeait-il pour la troisième fois qu'il fut saisi par un énorme crocodile ; le monstre le retint au fond de l'eau, et là il dut livrer un combat désespéré, s'aidant des pieds et des mains pour se dégager des terribles mâchoires de son ennemi. Le malheureux dut sans doute à sa force extraordinaire de n'avoir pas été entraîné immédiatement au loin.

“ Les pêcheurs, voyant son compagnon sortir seul à la surface et apercevant l'eau rougie de sang bouillonner à l'endroit où Kabonga avait disparu, poussèrent des cris de détresse, battirent l'eau avec leurs pagaies et leurs perches pour effrayer le monstre et le chasser. Ils réussirent ; l'animal lâcha sa proie et Kabonga fut retiré à moitié asphyxié, couvert de nombreuses et mortelles blessures d'où le sang sortait en abondance.

“ Les spectateurs de ce drame, chez lesquels se réveillèrent aussitôt toutes sortes d'idées superstitieuses, plus effrayés de l'irritation de l'esprit du lieu, qui venait de se manifester, en se choisissant lui-même une victime, puisqu'on lui refusait des sacrifices, que du malheur arrivé à leur compagnon, cessèrent immédiatement la pêche. Les uns pour secourir Kabonga et le porter à sa case, les autres pour faire des amulettes, des sorcelleries destinées à apaiser l'esprit (Mzimmon) irrité, qui, selon eux, ne devait pas tarder à se choisir une nouvelle victime. La consternation fut générale dans les environs, et, malgré l'abondance de poissons qui se montra, personne n'osa y toucher, tant la peur était grande.

“ On emporta donc Kabonga dans sa hutte ; son père, la tristesse dans le cœur, le reçut avec ses yeux secs que n'humecte jamais une larme ; car ce don si naturel à l'homme, que nous appelons le don des larmes, est inconnu de nos pauvres sauvages adultes. On banda les blessures de l'infortuné avec de larges feuilles de bananiers.